

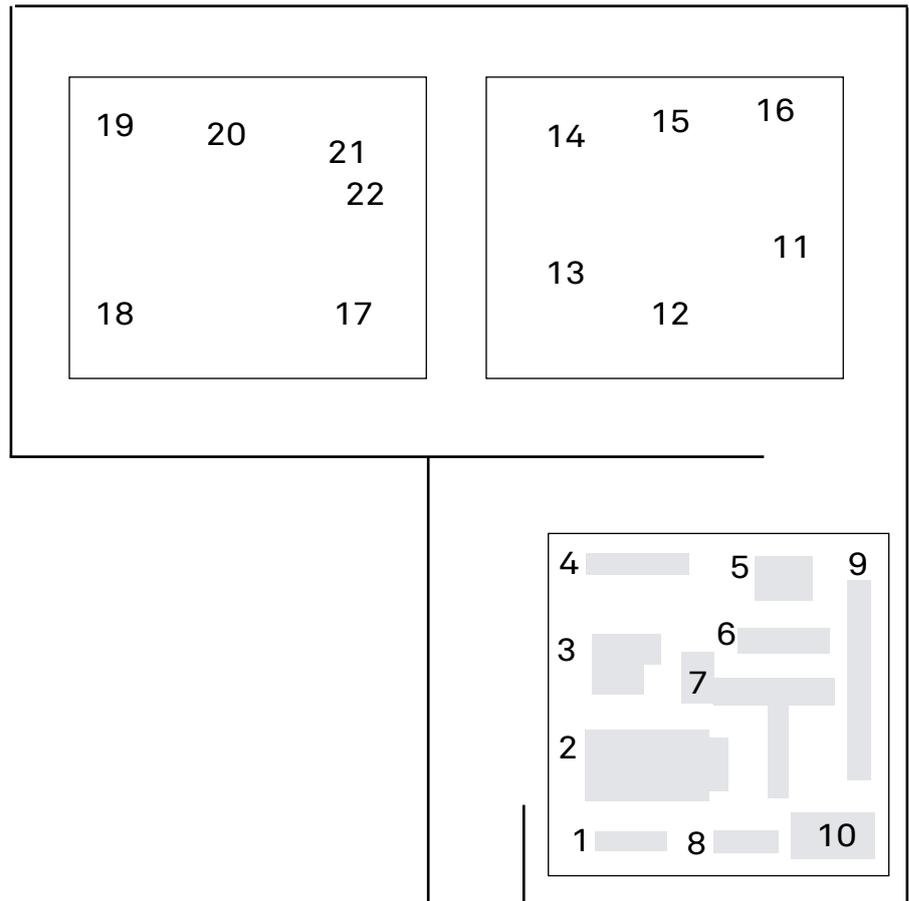


Mitchell Anderson
as mountain winds

1er étage

Situation produced by
artist and/or colleagues in
unemployment program, Baar,
Switzerland, 2017

1. Bunny mask piece
2. Egg card piece
3. Cat card piece
4. Circus train card piece
5. Cross card piece
Painting card piece
6. Baby card piece
7. Bunny mask piece
8. Baby card piece
9. Circus seal/ Circus elephant
card piece
10. Das Leben ist schön card
piece
11. Rabbit piece I
12. Mosaic globe piece
13. Rabbit stake stack piece
14. Bunny box piece
15. Rabbit piece II
16. Votive egg piece



17. Growth ring card box piece
18. Butterfly stack piece
19. Mosaic jar piece
20. Mosaic mirror piece
21. Quilt piece (red)
22. Quilt piece (blue)

Mitchell Anderson, *as mountain winds*

Mitchell Anderson s'intéresse à la circulation "d'objets mémoires" et recontextualise dans des lieux d'expositions des objets qu'il acquiert via des circuits économiques particuliers. Il achète, par exemple, aux enchères des reliques et fétiches du cinéma hollywoodien ou du matériel de propagande de l'armée américaine qu'il montre dans des espaces d'exposition. Depuis 2015, il acquiert également des stands entiers auprès de vendeurs d'objets souvenirs ou de gadgets qu'il rencontre dans de grandes villes touristiques (Marrakech, Rome, Berne, Hong Kong). Ces objets de consommation sont tous issus de productions industrielles souvent réalisées en Asie. Par ce geste de déplacement, il pointe le contraste entre la production de masse et l'économie informelle dont les vendeurs, leurs stands et leurs objets exhibent l'existence aux yeux de tous. L'industrie de masse se sert dans ce cas d'une main d'œuvre individuelle qui donne dans les rues une image authentique et artisanale à leurs productions, les stands de ces vendeurs étant souvent de véritables constructions bricolées et éphémères. Une fois dans un lieu d'art ils deviennent des vecteurs d'interrogation sur des aspects autant artistiques que sociaux.

Au début de l'année 2017, afin de recevoir les indemnités de l'assurance chômage, Mitchell Anderson s'est vu contraint de participer à un "programme d'encouragement à l'emploi" mis en place pour les chômeurs du canton de Zug (où son visa a été émis lorsqu'il est arrivé en Suisse en 2008). C'est dans un atelier créatif que durant trois mois et demi et à un taux de 100%, il a dû réaliser avec ses collègues plusieurs séries d'objets décoratifs, le tout fait à la main de manière artisanale. Ces objets étaient par la suite destinés à la vente par la Halle44 à Baar via le magasin situé dans l'atelier. Le « programme d'encouragement à l'emploi » s'est donc révélé être un étonnant retournement de situation au cours duquel l'artiste s'est retrouvé dans la situation contraignante d'une activité artisanale et d'une forme de créativité imposée.

Il décide alors d'ausculter ces contradictions et de les pousser à leur paroxysme. A l'issue du programme, il se présente comme client à la Halle44 et achète une partie de la production que ses collègues et lui ont manufacturée, exactement de la même manière qu'il aurait acheté ce stock à un vendeur de rue.

L'exposition *as mountain winds* présente l'ensemble de ces 180 objets dans les deux salles du premier étage de Fri Art. Ils se retrouvent présentés de manière neutre et deviennent des témoins de tout ce processus, au cours duquel les questions soulevées par le ready-made rencontrent celles sur la circulation des biens entre diverses économies qu'elles soient parallèles ou informelles. Leur réappropriation par l'artiste ouvre un large champ de questionnements, sur l'activité de l'artiste, le ready-made, les modes de production, de distribution et d'exposition, la circulation des biens, les nouveaux circuits économiques et la valeur symbolique des objets.

Durant les cent dernières années, le ready-made est devenu un vrai langage artistique dont toute l'étendue de la grammaire n'a pas encore été épuisée. Les pratiques de détournement de ce geste quasiment canonisé sont en réalité infinies. De nombreux artistes jouent avec et manipulent trois données que sont le ready-made, le fonctionnement économique et les espaces d'art.

Anderson provoque à son tour ce geste en faisant voler en éclat sa nature même. Jusqu'à aujourd'hui, le ready-made a quasiment toujours été un objet produit et manufacturé en série puis récupéré par l'artiste. Il est historiquement lié au désinvestissement émotionnel de l'artiste qui se soustrait à la fabrication matérielle de l'œuvre, en opposition au geste du savoir faire traditionnel de l'artiste. Dans le cas présent, Anderson réunit ces deux natures tout en les renvoyant dos à dos.

L'artiste a bien fabriqué ces objets de ses propres mains, mais dans le cadre d'un travail imposé et en dehors de sa pratique artistique. Pour les faire siens, il les a considérés comme des objets exogènes à sa pratique, et les a acquis dans un commerce. Ainsi, ils deviennent réellement "œuvre de l'artiste" par le processus d'acquisition et la décision conceptuelle de l'artiste. Ces objets, ces « Hand-made Ready-made » ou « Artist-made Ready-made » comme les définit Anderson, dépassent clairement toute classification ordinaire.

Ces bricolages témoignent de questions sociétales fortes et soulèvent l'importance de repenser la place de l'individu dans le monde du travail. Mais il met surtout le doigt sur un malentendu généralisé lié à la conception de la créativité. Tout comme d'autres lieux communs, « créativité » est devenu un mot valise à la fois vide de sens et totalement fétichisé. Le « programme d'encouragement à l'emploi » mettait la notion de créativité généreusement en avant auprès des participants, tout en la circonscrivant à un cadre strict. Les chômeurs devaient suivre des modèles, des procédés et des patrons prudemment fournis en amont. Cette idée que la créativité permettrait au chômeur de retrouver un emploi, mais qu'elle existe uniquement par la fabrication manuelle d'objets originaux se fonde sur un malentendu qui génère une vision caricaturale des notions de travail mais également du processus créatif et de l'artiste. En français, le mot créatif désigne aussi depuis peu une profession, celle de publicitaire. S'il n'était qu'une démarche qu'il faille éviter en tant qu'artiste c'est bien celle d'être créatif.

Mitchell Anderson est né en 1985 à Chicago, il vit à Walchwil et travaille à Zürich.